

A Lille, une clinique vient d'ouvrir un pavillon spécialisé

# Pour combattre la dépendance au tabac

« **A**UJOURD'HUI, 95 % des alcooliques sont des fumeurs. On se dit qu'il y a de fortes chances pour qu'un lourd pourcentage de fumeurs soient également alcooliques ou risquent de tomber dans la dépendance alcoolique. Des traitements croisés ou complémentaires s'imposent donc. »

C'est au regard de cette observation étayée par une expérience de plusieurs années de pratique thérapeutique que la clinique médicale « Le Sablier » de Lille, spécialisée dans le traitement des dépendances, vient d'ouvrir une antenne spécifiquement consacrée à « l'addiction au tabac » (dépendance).

Sans être évidemment une réelle nouveauté – des structures similaires existent à l'Institut Pasteur, Oscar-Lambert ou Calmette à Lille sans oublier les antennes Prévention santé des conseils généraux du Nord ou du Pas-de-Calais – cette unité, mise en place avec les conseils de l'Agence régionale de l'hospitalisation, vient peut-être signifier comment on commence seulement maintenant à prendre la mesure des ravages du tabac au même titre que ceux de l'alcool ou des drogues.

« Les gens commencent avec le tabac, continuent avec l'alcool ou les médicaments, parfois l'héroïne. Tout cela se superpose. Une des façons de s'attaquer au problème est peut-être de travailler à modifier les comportements. Plutôt que de traiter le problème seul, à prendre dans son contexte notamment familial. »

## Proposer des soins plus tôt

Partant de l'expérience acquise depuis trois ans avec les médecins alcoologues, le Dr Gérard Barbé se propose « d'ouvrir les portes des soins beaucoup plus tôt ».

Que disent les chiffres nationaux ? Les problèmes d'alcool concernent essentiellement les gens entre 30 et 60 ans, 30 % de femmes pour 70 % d'hommes. « Au Sablier, explique G. Barbé, on élargit les critères : ça commence autour de 18 ans – on a même eu une jeune fille de 14 ans – pour aller jusqu'à 70 ans, avec une quasi-parité hommes-femmes. » Autrement dit, en ouvrant un plus grand accès des soins aux femmes, on identifie enfin ce que nombre de médecins ne cessent de clamer depuis

peu : l'inquiétante précocité des consommations d'alcool et aujourd'hui de tabac.

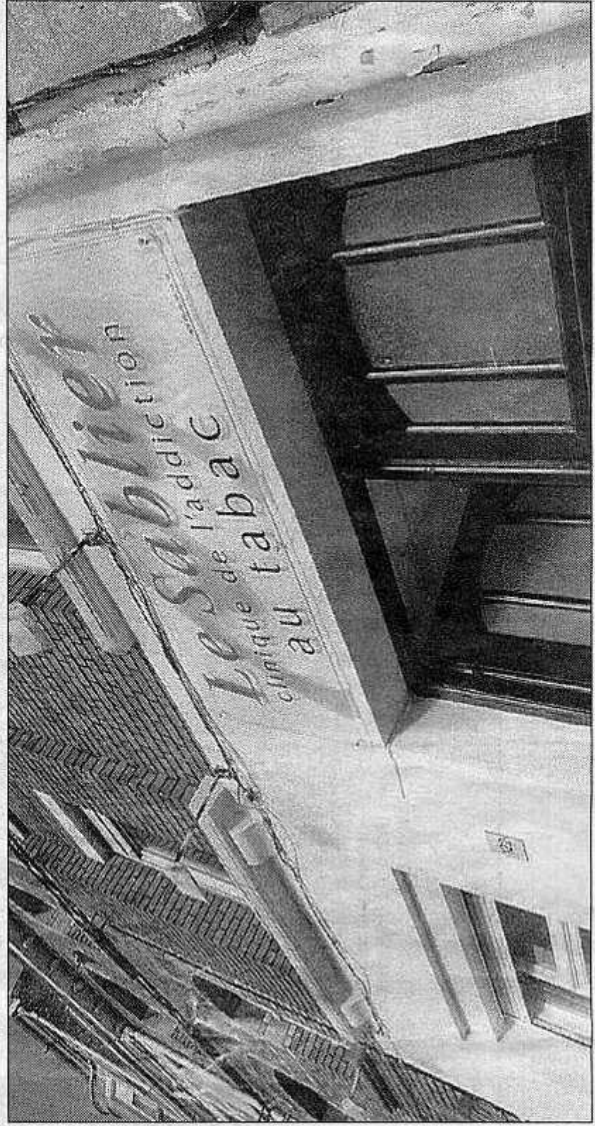
En n'oubliant pas, insiste encore le Dr Barbé, que 40 % des femmes reçues dans son établissement ont également été victimes de violences sexuelles dans l'enfance ou l'adolescence. « C'est la souffrance qui entraîne des modifications de comportements et non l'inverse. »

Installé sur 175 m<sup>2</sup> au 122, rue de Dunkerque, à quelques encablures du Sablier, le nouveau pavillon devrait permettre d'accueillir chaque semaine une trentaine de patients en consultation préventive (programme court) et une dizaine d'autres pour la cure de sevrage de trois jours (en groupe ou individuel), à partir de techniques complémentaires (acupuncture par rayons infrarouges, chimio-

thérapie, séances de psychothérapie, etc.). Travailler chacun dans son coin ne suffit plus. Pour structurer son action – et répondre aux directives de l'Agence de l'hospitalisation – la clinique lilloise entend se placer dans un véritable réseau en « addictologie » avec d'autres établissements de la métropole.

J.-M. D.

Le pavillon est implanté 122, rue de Dunkerque à Lille.



L'ouverture d'une nouvelle structure de soins contre la dépendance tabagique à Lille : la cigarette fait autant de ravages que l'alcoolisme ou la drogue. Ph. B. DUBLIQUE